

GORÉE – REGARDS SUR COURS

ENTRE AMBITION ET ÉMOTION – 29 AVRIL – 1^{ER} MAI 2017 – De 11 h à 19 h



Pour sa onzième édition, *Gorée – Regards sur cours* s'enrichit de trois événements majeurs : la présence de la Fondation Dapper, avec deux expositions, un hommage à Ousmane Sow relayé à l'international par les Instituts français et les Alliances françaises, et la présentation par Creative Intelligence d'œuvres originales produites spécifiquement pour être intégrées dans le cadre magnifique du Relais de l'Espadon.

La manifestation *Gorée – Regards sur cours* compte désormais parmi les événements artistiques majeurs du Sénégal et se déroulera sur trois jours, les 29, 30 avril et 1^{er} mai 2017. Elle doit sa vitalité à la passion d'une poignée de bénévoles pour leur île et pour l'art. Une passion qui les amène à vouloir cette édition plus ambitieuse. Une ambition en partie portée cette année par la Fondation Dapper, précieuse alliée de cette édition au-delà des expositions qu'elle présente.

Tout en restant fidèle à sa tradition de présenter, dans une cinquantaine de maisons ouvertes au public, les œuvres d'artistes connus ou inconnus, *Gorée – Regards sur cours* est placée cette année, et pour la première fois, sous un thème : « L'eau et l'ailleurs ».

Car si l'eau purifie, elle permet aussi d'aller ailleurs. Et l'île de Gorée est en elle-même aujourd'hui un ailleurs hors du temps. La mer – l'eau-mère – qui l'entoure, permet l'emprisonnement comme la libération des esclaves. En Afrique comme en Inde, les rites traditionnels ou religieux, les ablutions et la purification sont liés au culte des rivières, des fleuves et de la mer. L'eau y est source de vie comme

de malheur. Sécheresse, inondations ou tsunami, qu'elle manque ou qu'elle abonde, elle inquiète ou rassure. Elle fut longtemps la seule voie possible pour se rendre d'un continent à un autre. Elle peut être l'alliée mais aussi la triste complice de l'ailleurs pour les migrants, fuyant leur pays sur d'improbables embarcations. « L'eau et l'ailleurs », rêve ou cauchemar ?

Les œuvres ont été sélectionnées par un comité composé de **Marie-José Crespin**, **Laurence Gavron**, **Mauro Petroni**, **Moussa Sakho** et **Ousmane Mbaye**. Il émane d'elles un souffle nouveau tant dans la diversité des formes d'expression artistique (peinture, sculpture, design, photo vidéo, installation, verrerie, céramique, gravure, collage, création de textiles et bijoux) que dans la diversité internationale de leurs créateurs (Mali, Togo, Mauritanie, Burkina Faso, Belgique, Brésil, France, Italie, Angleterre) aux côtés d'une majorité d'artistes du Sénégal.

UNE IDÉE JUSTE ET UN VIVIER D'ARTISTES

Gorée – Regards sur cours est née de l'imagination de **Marie-José Crespin** qui a eu l'idée, simple et évidente, de demander aux habitants de Gorée d'ouvrir leurs cours pendant trois jours à des artistes. Comme toutes les idées justes, elle a fonctionné, dans une ambiance joyeuse dont la manifestation ne s'est pas départie depuis 2003.

Pendant trois jours une atmosphère festive règne sur l'île, avec des fanfares, des acrobates et des animations tandis que des milliers de visiteurs parcourent ses ruelles à la découverte des cours de maisons où sont exposées les œuvres des artistes sélectionnés.

Véritable vivier de jeunes talents, la manifestation a accueilli dès son origine des artistes, comme **Ousmane Mbaye**, **Ndoye Douts**, **Ndary Lo** qui y montrèrent respectivement leurs premières œuvres et installations, ou **Camara Gueye** et **Soly Cissé** qui participèrent à plusieurs éditions.

Enfin, **Gorée – Regards sur cours** propose également une visite exceptionnelle de l'île, car, tout en découvrant des expositions d'art plastique, chacun a le privilège d'entrer dans l'intimité des maisons à l'architecture métissée de l'époque coloniale sur un site unique inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

La mairie de Gorée accompagne l'événement depuis 2003.

Gorée – Regards sur cours est une association à but non lucratif.

INFORMATIONS PRATIQUES :

À partir de l'embarcadère de Dakar une chaloupe achemine les visiteurs à Gorée en une vingtaine de minutes. **Les horaires figurent sur le site www.lmdg.wordpress.com. Il est prudent de s'y prendre à l'avance en raison de l'affluence pendant *Regards sur cours*. Les visiteurs munis du dépliant d'invitation bénéficient du demi-tarif (montant variable suivant que l'on réside à Dakar ou non, il est indispensable de se munir d'une carte d'identité ou d'une carte de résident). La visite des expositions est gratuite.**

LES ARTISTES SÉLECTIONNÉS

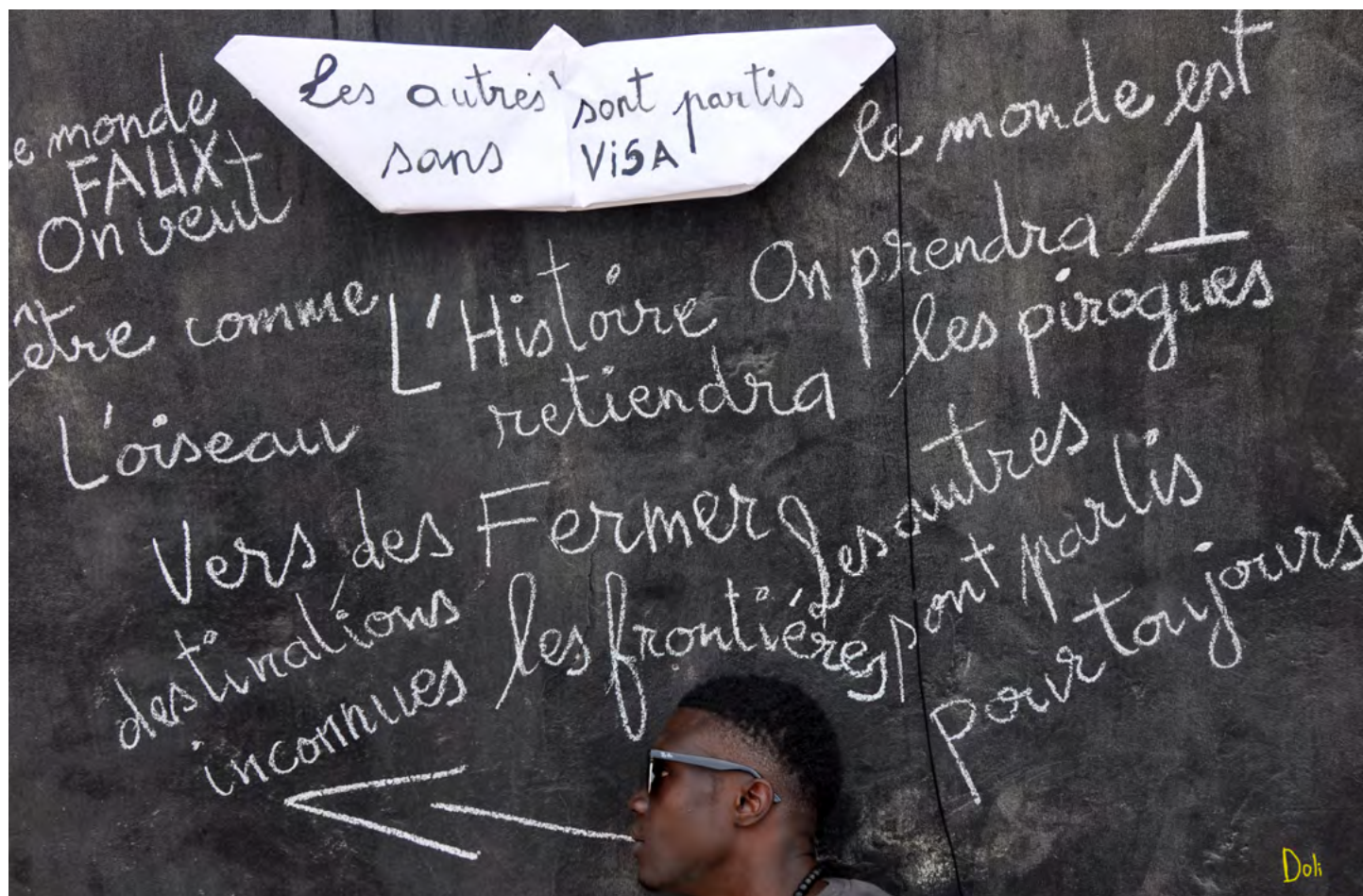
•• **Abdoulaye BARRY**, plasticien souwère (Gorée, Sénégal) •• **Abdoul WAHAB SOW**, plasticien (Gorée, Sénégal) •• **Abdoulaye DIA**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Aimé DIOMPY**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Aissa DIONE**, designer textile (Dakar, Sénégal) •• **Alain ROMARIC DABLAKE**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Alexis NGOM**, plasticien souwère (Gorée, Sénégal) •• **Aliou DIACK dit Badou**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Alun BE**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **André DOLLY**, plasticien souwère (Gorée, Sénégal) •• **Anusch BAYENS**, designer (Bruxelles, Belgique) •• **Arebenor BASSENE**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Arlette VANDENEYCKEN**, plasticienne (Nouakchott, Mauritanie) •• **Aurélie DUSSOSSOY**, plasticienne (Dakar, Sénégal) •• **Babacar TRAORÉ dit Doli**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **Baptiste GERBIER**, plasticien (Bamako, Mali) •• **Bara FALL**, textiles patchwork (Gorée, Sénégal) •• **Barkinado BOCOM**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Benjamin MONTEIL**, plasticien-graveur (Ixelles, Belgique) •• **Cécile BALATE**, plasticienne (Dakar, Sénégal) •• **Cécile et Mbor NDIAYE (MisWude)**, designers (Keur Massar, Sénégal) •• **CHABIBA**, bijoux (Gorée, Sénégal) •• **Cheikh KEITA**, plasticien (Gorée, Sénégal) •• **Claire LAMARQUE**, plasticienne – sculptrice (Dakar, Sénégal) •• **Da Silvio BIZENGA**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **Delphine DELAS**, plasticienne – vidéaste (Bordeaux, France) •• **Djibril SAGNA**, sculpteur récup (Gorée, Sénégal) •• **Djiby NDIAYE**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Dominique GUINOT**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **EME**, plasticien (Gorée, Sénégal) •• **Emilie SAGNA**, broderie (Gorée, Sénégal) •• **Emnie TAHA**, plasticienne (Dakar, Sénégal) •• **Eza KOMLA**, plasticien sculpteur (Dakar, Sénégal) •• **Fabien MANGA**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Fallou DOLLY**, plasticien souwère (Gorée, Sénégal) •• **Fally SENE SOW**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **FATYLY CERAMICS**, plasticien – céramique (Dakar, Sénégal) •• **Gie La Tiberiade Faye Guignane**, textiles (Dakar, Sénégal) •• **Giorgio PICCAIA**, plasticien – céramique (Novarre, Italie) •• **Hai CHAMS**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **Ibbo BOUSSO**, plasticien (Gorée, Sénégal) •• **Ibrahima THIAM**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **Ina THIAM**, photographe – vidéaste (Pikine, Sénégal) •• **Jean-Claude THORET**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **Jérôme CIGARA**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Joelle Le Bussy**, designer (Dakar, Sénégal) •• **Johanna BRAMBLE**, designer textile (Dakar, Sénégal) •• **Khadim DIOP**, sculpteur (Dakar, Sénégal) •• **Le Nègre de Gorée**, plasticien souwère (Gorée, Sénégal) •• **Madior DIENG**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Mahamadou Khéraba TRAORÉ**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Malick WELLI**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **Manoa RICOU**, plasticienne – céramique (Gorée, Sénégal) •• **Marc MONTARET**, plasticien – sculpteur (Dakar, Sénégal) •• **Marie-José CRESPIN**, bijoux (Gorée, Sénégal) •• **Marie-Francoise MANGA**, vannerie (Gorée, Sénégal) •• **Marina ALFAYA**, photographe (Salvador, Brésil) •• **Marina RICOU**, plasticienne (Gorée, Sénégal) •• **Mélanie BALLION (Mel-Odile)**, plasticienne (Dakar, Sénégal) •• **MINI MUSÉE GORA MBENGUE**, plasticien (Gorée, Sénégal) •• **MISTERCO**, plasticien (Gorée, Sénégal) •• **Mauro PETRONI**, céramiste (Dakar, Sénégal) •• **Moussa SAKHO**, plasticien souwère (Gorée, Sénégal) •• **Nampemanla Pascal TRAORÉ**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Nathalie GUIRONNET**, photographe (Dakar, Sénégal) •• **Olivier COGELS**, plasticien (Gorée, Sénégal) •• **Ousmane MBAYE**, designer (Dakar, Sénégal) •• **Papa Gorgui BOYE**, designer graphique (Gorée, Sénégal) •• **Patricia SEPTIER**, designer (Dakar, Sénégal) •• **Rosy AUGUSTE**, plasticienne (Marie Galante, Guadeloupe) •• **Seyni CAMARA**, poterie (Casamance, Sénégal) •• **Serigne GUEYE**, artiste ferronnier (Saint Louis, Sénégal) •• **Seydhou DIEDHIOU KASSOU**, plasticien (Dakar, Sénégal) •• **Sophie MARKL**, mosaïste (Dakar, Sénégal) •• **Tall Mamadou DIEDHIOU**, sculpteur récup (Gorée, Sénégal) •• **Thierno BA**, textiles Baobab (Gorée, Sénégal) •• **Yoni DIONGUE**, plasticien Hommage (Dakar, Sénégal) •• **Mohamed DÈME**, recyclage (Saint-Louis, Sénégal).



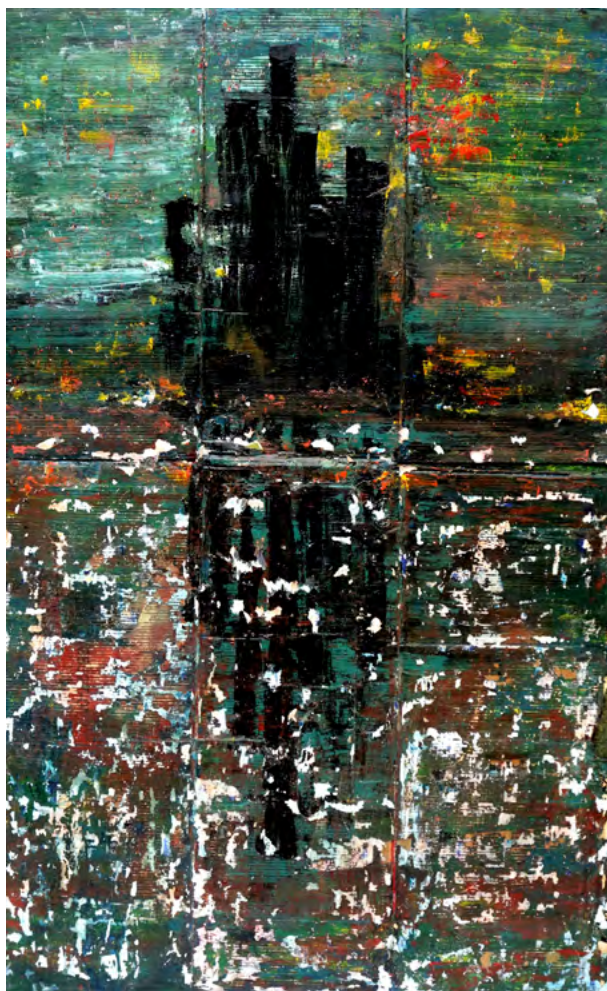
Abdoulaye Dia, *Pillage de nos ressources*, 2014 – © Droits réservés.



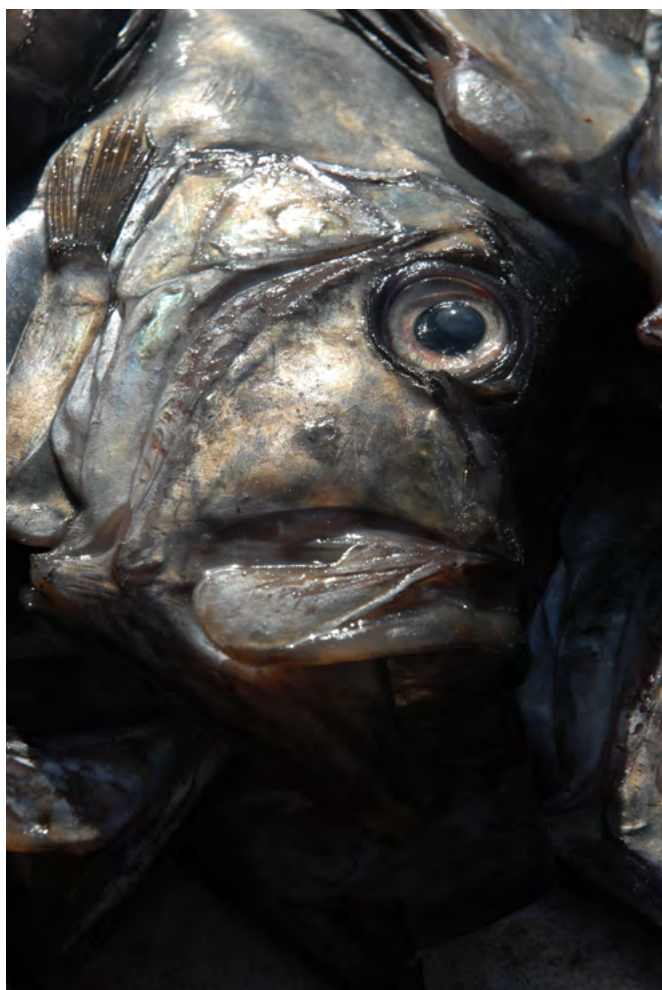
Aliou Diack dit Badou, *Flow 1*, 2016 – © Droits réservés.



Babacar Traoré dit Doli, *Traversée*, 2016 – © Droits réservés.



Baptiste Gerbier, *L'Eau et la cité*, 2014 – © Droits réservés.



Jean-Claude Thoret, *Poissons-Cyclopes PL3*, 2014 – © Droits réservés.



Cécile Balate, *Horizons*, 2016-2017 – © Droits réservés.



Ibrahima Thiam, *Reflets des rêves*, 2016 – © Droits réservés.



Aurélie Dussossoy, *Eau de source*, 2016 – © Droits réservés.



Giorgio Piccaia, *Esseri in mare*, 2017 – © Droits réservés.



Anusch Bayens, *Waves Acqua*, 2016 – © Droits réservés.



Mél-Odile (Mélanie Baillon), *Mme Wata*, 2015 – © Droits réservés.



Claire Lamarque, *Homme pirogue*, 2016 – © Droits réservés.

HEURES D'OUVERTURE : DE 11 H À 19 H
ENTRÉE GRATUITE

Contacts presse : Fondation Dapper (Paris)

Nathalie Meyer et Julia Parisel

Tél. (Paris) : (+ 33) 1 45 02 16 02 // Pseudo Skype : Fondation Dapper // E-mail : goree-regards-sur-cours@dapper.fr

Contacts presse : Dakar

Tél. (Dakar) : (221) 77 653 99 11 // E-mail : g.regardsurcours@gmail.com // marina.ricou@yahoo.fr

Avec le soutien de :



En partenariat avec :



HOMMAGE À OUSMANE SOW

CENTRE SOCIOCULTUREL JOSEPH BABACAR NDIAYE – DE 11 H À 19 H

HOMMAGE À OUSMANE SOW

En hommage à Ousmane Sow, disparu en décembre dernier, Béatrice Soulé présente au **centre socioculturel Joseph Babacar Ndiaye** de Gorée une installation photo-vidéo intitulée ***Il faut tenir compte de la stature du sculpteur.***

Parallèlement à cette exposition placée sous son égide et avec l'aide de Gérard Sénac, ami fidèle de l'artiste, l'Institut français de Dakar organise le **samedi 29 avril à 20 h 30** une soirée en hommage à Ousmane Sow, dans son **théâtre de Verdure** où seront projetés les deux films de Béatrice Soulé : ***Ousmane Sow*** et ***Ousmane Sow, le soleil en face.***

Cette projection sera relayée par nombre d'Instituts français et par plus de quarante Alliances françaises à travers le monde, donnant à cet hommage un caractère international, et faisant de **Gorée – Regards sur cours** l'initiatrice de ce moment. La Fondation Dapper s'associera également à cet hommage en projetant les films le 29 avril, à 14 h 30 au musée Dapper à Paris. La veille, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) aura diffusé le film à Genève en ouverture de sa conférence internationale sur le droit de suite qu'Ousmane Sow défendait en temps que vice-président de la CISAC (Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs). **Bernard Lavilliers**, que l'artiste écoutait chaque matin en faisant du sport, viendra spécialement à Dakar de Paris interpréter pour lui « Les Mains d'or », chanson préférée



d'Ousmane Sow, avec « Ma Môme » qui le marqua fortement lors son arrivée à Paris, à l'âge de vingt-deux ans. Le slameur **Souleymane Diamanka** composera un texte en son souvenir. Et **Youssou Ndour** interviendra également lors de cette soirée.

L'INSTALLATION, DANS L'INTIMITÉ DE L'ATELIER

Tandis que sur l'écran défilent les images de l'artiste au travail et celles des carreaux multicolores de sa maison (qu'il fabriquait lui-même avec la matière de ses sculptures), les murs de l'exposition s'habillent de grands carreaux aux couleurs similaires. Ils servent de support à des photographies de l'artiste face à son œuvre, en des tableaux représentatifs de sa création selon les dominantes de couleurs : *Séries africaines*, *Little Big Horn*, *Victor Hugo*, bronzes aux fonderies de Coubertin, et bien sûr « Le Sphinx », cette maison qu'il considérait comme une œuvre à part entière, indissociable de sa création.

Car il ne s'agit pas ici de présenter une exposition de photographies, mais d'immerger le spectateur dans l'univers du sculpteur. Cette installation a été créée en juillet 2007 à Arles, avec Actes Sud, à l'occasion des *Rencontres de la photographie*.

Elle donne à voir ce que Béatrice Soulé a toujours considéré comme son « devoir de mémoire », accompli au long du parcours au cours duquel elle a accompagné l'artiste au quotidien pendant les vingt années décisives de sa carrière, depuis la production de la mythique exposition du pont des Arts au suivi de la réalisation des bronzes, en passant par le commissariat et la scénographie de toutes ses expositions.

C'est ici un document unique, car il représente un an de travail d'Ousmane Sow sur les onze chevaux et vingt-trois personnages de la *Bataille de Little Big Horn*, qu'elle a filmée seule dans l'intimité de l'atelier, tout en préparant les expositions de Dakar et de Paris.

Ce sont ici des images rares, car on y voit l'artiste réellement au travail. Un travail en dehors de toute mise en scène tant Ousmane Sow, en confiance, oubliait sa présence. Une bande son originale sous-tend les images. Les sons, composés par Mino Cinelu, se fondent aux bruits de mer, aux chants d'oiseaux, aux rumeurs d'avions et aux sons de l'atelier : feu, eau, paille, ciseaux et outils divers. Vrais et faux vents s'entremêlent, tandis que percussions, houdous et flûtes lancinantes accompagnent le spectacle hallucinatoire de l'artiste au cœur de sa création, un artiste comme transpercé par une force venue d'ailleurs.

• OUSMANE SOW

Membre de l'Académie des beaux-arts
Commandeur de la Légion d'honneur
Commandeur des Arts et des Lettres - Commandeur de l'Ordre national du Lion.

Ousmane Sow est né à Dakar en 1935. Sculptant depuis l'enfance puis tout en exerçant son métier de kinésithérapeute, c'est seulement à l'âge de cinquante ans qu'il se consacre entièrement à la sculpture.

S'attachant à représenter l'homme, il travaille par séries et s'intéresse aux ethnies d'Afrique puis d'Amérique. Puisant son inspiration aussi bien dans la photographie que dans le cinéma, l'histoire ou l'ethnologie, son art retrouve un souffle épique que l'on croyait perdu. Fondamentalement figuratives, témoignant toutefois d'un souci de vérité éloigné de tout réalisme, ses effigies plus grandes que nature sont sculptées sans modèle. Ces figures ont la force des métissages réussis entre l'art de la grande statuaire occidentale et les pratiques rituelles africaines.

Avec l'irruption de ses *Nouba* au milieu des années 1980, Ousmane Sow replace l'âme au corps de la sculpture, et l'Afrique au cœur de l'Europe. En passant d'un continent à un autre, il rend hommage, dans sa création sur la bataille de Little Big Horn, aux ultimes guerriers d'un même soleil.



Ousmane Sow et le *Guerrier debout* (série « Masai ») (détail)
© Béatrice Soulé / Roger Viollet / ADAGP.



FONDATION DAPPER

GORÉE – REGARDS SUR COURS

ENTRE AMBITION ET ÉMOTION – 29 AVRIL – 1^{ER} MAI 2017

DAPPER EXPOSE À GORÉE – REGARDS SUR COURS

PLACE DU MARCHÉ DES JEUNES FILLES ET PLACE DE L'ÉGLISE

La Fondation Dapper se réjouit d'être un partenaire privilégié de la onzième édition de *Gorée – Regards sur cours* en présentant deux artistes de renommée internationale, dont le travail est en parfaite résonance avec le thème de la manifestation : « L'eau et l'ailleurs ».

La démarche unique de **Jason deCaires Taylor** est donnée à voir à travers ***Silent Evolution***, un montage vidéo projeté sur un écran géant installé sur la place du marché des Jeunes Filles¹. Par ailleurs, sur une autre place, les photographies de **Nyaba Léon Ouedraogo** nous font découvrir le quotidien de ceux qui vivent sur le fleuve Congo.

• *SILENT EVOLUTION*, DE JASON DECAIRES TAYLOR (2010)

Installation d'environ 400 sculptures sous-marines dans la baie de Cancún au Mexique, à 9 mètres de profondeur.

Chaque figure de *Silent Evolution*, réalisée à taille réelle, a été conçue comme un élément indissociable du groupe. Les personnages n'ont pas de regard – les yeux sont fermés –, mais on n'a guère l'impression d'être face à la mort. Il s'agit bien plus d'un état de méditation, d'intériorité, partagé par des hommes et des femmes, jeunes et moins jeunes.

La façon de vêtir ou de déshabiller les corps, leurs attitudes et la présence d'accessoires font des créations de Jason deCaires Taylor des témoins du monde moderne, appelé à disparaître. Sa pratique artistique bouscule les repères temporels, celui de l'histoire et de la mémoire. Dans les profondeurs abyssales, le temps affecte de façon particulière le devenir des sculptures. Leur apparence se transforme progressivement au gré des courants et selon



Jason deCaires Taylor, *Silent Evolution*, 2010 – © Jason de Caires Taylor. All rights reserved / ADAGP, Paris, 2017.

les déplacements des éléments de la faune et de la flore subaquatiques qui viennent se déposer et se fixer de façon irréversible sur les pièces. Les plus récentes laissent encore voir le matériau dans lequel elles ont été réalisées ; sur les plus anciennes, les corps et les visages se sont couverts d'une sorte d'engobe, des pustules semblent s'être formées, et ici ou là saillent des excroissances. Toutes ces créatures, cétacés, hippocampes et autres poissons, algues, coraux, et différents habitants du fond des mers, transforment ensemble et sans limites l'aspect des sculptures qui évoquent, parfois, les personnages allégoriques du peintre Arcimboldo.

¹. Suite à un concours de concepteurs lancé par la Fondation Dapper, avec le soutien de l'Institut français et le partenariat de la commune de Gorée, le designer Bibi Seck a été sélectionné pour réaménager la place du marché des Jeunes Filles.

UNE ŒUVRE ENGAGÉE

Le travail de l'artiste s'inscrit dans une dynamique écologique. Très engagé dans la lutte contre la pollution des océans, Jason deCaires Taylor conçoit ses créations comme des refuges pour la biodiversité. Il utilise un mélange de ciment de qualité marine, de sable et des micro-silices pour produire un béton à pH neutre renforcé par une armature en fibres de verre. En outre, certaines sculptures contiennent d'autres matériaux inertes, comme les carreaux de céramique, qui ne se détériorent pas au contact d'autres matières.

BIOGRAPHIE

Jason deCaires Taylor, né en 1974 d'un père anglais et d'une mère du Guyana, a grandi entre l'Europe et l'Asie où il a passé une partie de son enfance à explorer les barrières de corail en Malaisie. Diplômé du London Institute of Arts en 1998, il devient également moniteur de plongée. Il reçoit de nombreux prix pour ses sculptures et ses photographies et est élu, en 2017, « Global Thinker » par le magazine *Foreign Policy*.

En 2006, l'artiste crée le premier parc de sculptures sous-marines sur la côte ouest de La Grenade aux Antilles. En 2009, il cofonde le MUSA (Museo Subacuatico de Arte), un musée d'art contemporain aquatique regroupant plus de 500 sculptures sur les côtes de Cancún au Mexique. Son dernier projet en date est le Museo Atlantico réalisé en 2016, premier musée sous-marin d'Europe qui a pris forme dans les eaux de l'île de Lanzarote en Espagne.

• PHANTOMS OF THE CONGO RIVER (« LES FANTÔMES DU FLEUVE CONGO »), DE NYABA LÉON OUEDRAOGO (2011-2013)

Né au Burkina Faso et vivant principalement à Paris en dehors de ses nombreux voyages à travers le monde, Léon Nyaba Ouedraogo a été troublé par la lecture d'*Au cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad. Ce récit¹ lui a donné envie de partir, d'aller découvrir cette partie de l'Afrique malmenée sans répit par l'Histoire.



Nyaba Léon Ouedraogo, *L'esprit du fleuve*, 2011-2013, Brazzaville (Congo) © Courtesy Galerie Imane Farès, Paris.

Le fleuve Congo fascine et inquiète de loin et de près. Ses eaux charrient le souvenir toujours présent d'une histoire faite de violences innombrables. Les puissances coloniales belge et française se sont partagées des territoires, devenus la République démocratique du Congo et la République du Congo. Puis des guerres fratricides internes, sans cesse réveillées, ont marqué de façon irréversible les corps et les esprits.

1. Écrit en 1902, le récit de Conrad a fait l'objet de nombreuses interprétations : violent réquisitoire contre le colonialisme pour les uns, féconde représentation d'une libido tourmentée ou rêverie sur l'homme et la nature pour les autres.

C'est sur un site bien particulier de Brazzaville, le « Beach », le port, que Nyaba Léon Ouedraogo a choisi de poser son regard, de montrer des tranches de vie dont la simplicité n'est qu'apparente. Des hommes et des femmes venus majoritairement de l'intérieur du pays survivent sur le Beach grâce à la pêche, au commerce informel mais aussi à la prostitution et aux trafics en tous genres. On ne s'aventure pas sans risque – dit-on – dans les quartiers du bord du fleuve, même si la jeunesse de Brazzaville vient régulièrement s'y distraire.

Ouedraogo a pénétré ce monde interlope. Pour lui, il ne s'agissait nullement de réaliser un travail anthropologique avec la série *Phantoms of the Congo River* (« les fantômes du fleuve Congo ») qui constitue une sorte de photo-reportage. L'usage de la photographie est un moyen d'explorer le quotidien, de scruter et de rendre compte des changements survenus après la colonisation. Ainsi, l'objectif de l'appareil de l'artiste fixe l'intimité, avec pour décor la pauvreté et le dénuement. Mais jamais le misérabilisme ne prend le dessus. L'artiste a privilégié les scènes montrant comment les individus occupent leur territoire et s'approprient les éléments matériels et immatériels. Ainsi, de nombreuses familles cohabitent dans des bateaux échoués, vestiges du passé.



Nyaba Léon Ouedraogo, *Modern*, 2011-2013, Brazzaville (Congo) © Courtesy Galerie Imane Farès, Paris.

Ouedraogo s'est approché au plus près des habitants du Beach. Avec discrétion : il y a très peu de prises de vues frontales et de gros plans sur les visages. L'utilisation de la technique du flou protège l'identité des sujets mais installe aussi une atmosphère mystérieuse.

Les eaux du fleuve sont le théâtre permanent d'une vie « mystique », expression employée par ceux qui en sont les acteurs : certains effectuent régulièrement des rites pour se purifier ou pour communiquer avec des êtres de l'autre monde. Les riverains du Beach construisent au jour le jour leur société où des valeurs, certaines « ancestrales », d'autres héritées du passé colonial, se mêlent à de multiples apports dus aux nouveaux brassages de populations, aux images venues d'ailleurs, de l'Afrique et de l'Occident.

BIOGRAPHIE

Né en 1978, Nyaba Léon Ouedraogo se destinait d'abord à une carrière d'athlète qu'il fut contraint d'abandonner. C'est alors par hasard qu'il rencontre la photographie pour laquelle il se passionne. Les sujets qui l'intéressent sont principalement sanitaires et environnementaux. Nyaba Léon Ouedraogo a reçu plusieurs prix dont celui de l'Union européenne aux 9^e Rencontres de la photographie de Bamako (2011). Il est également finaliste du prix Pictet 2010 et lauréat des Résidences Photoquai 2013 - musée du quai Branly.

Ouedraogo est co-fondateur du collectif Topics Visual Arts Platform, laboratoire de réflexion et concertation d'artistes autour de la photographie.

• LA FONDATION DAPPER

La Fondation Olfert Dapper, du nom d'un humaniste néerlandais du XVII^e siècle, a été créée en 1983, à Amsterdam, sous l'impulsion de Michel Leveau (1930-2012). Elle a présenté plus de quarante expositions de référence à Paris.

Depuis quelques années, elle s'implique activement dans des projets culturels et pédagogiques en Afrique. Après le succès des expositions *Mémoires et Masques* (décembre 2012-avril 2013) puis *Formes et Paroles* (novembre 2014-mars 2015) présentées au Sénégal, à Gorée, cette institution privée s'est récemment engagée dans de nouvelles actions. En partenariat avec la commune de Gorée, la Fondation Dapper réaménage la place publique nommée « place du marché des Jeunes Filles ».

ENTRÉE GRATUITE

• VIDÉO : JASON DECAIRES TAYLOR

Place du marché des Jeunes Filles – 29 avril – 1^{er} mai 2017

• EXPOSITION : NYABA LÉON OUEDRAOGO

Place face à l'Église – 29 avril – 28 mai 2017

Contacts presse : Fondation Dapper (Paris)

Nathalie Meyer et Julia Parisel

Tél. (Paris) : (+ 33) 1 45 02 16 02 // Pseudo Skype : Fondation Dapper // E-mail : goree-regards-sur-cours@dapper.fr

Contacts presse : Dakar

Pascaline Ouattara

Tél. (Dakar) : (221) 78 607 44 33 // E-mail : events-goree@gmail.com

En partenariat avec :



Commune de
l'Île de Gorée



Dans le cadre de l'édition 2017 de *Gorée – Regards sur cours*, **Creative Intelligence** exposera les œuvres de Bruce Clarke et de Siaka Soppo Traoré, qui répondent par leur travail au thème : « L'eau et l'ailleurs », rêve ou cauchemar.

Le lieu choisi pour l'exposition est **Le Relais de l'Espadon**, un bâtiment historique à l'architecture unique, qui fut l'ancienne résidence des gouverneurs français à Gorée.

Le commissariat d'exposition est assuré par Salimata Diop et l'équipe curatoriale de **Creative Intelligence**.

L'exposition se tiendra du 29 avril au 8 mai 2017.

• BIOGRAPHIE DES ARTISTES



Siaka Soppo Traoré, *Blue*, 2015-2017, Photo numérique © Siaka S. Traoré.

SIKA SOPPO TRAORÉ

Siaka S. Traoré est né à Douala (Cameroun), il grandit à Ouagadougou (Burkina Faso) et au Togo mais ce sont ses études qui l'emmènent au Sénégal, à Dakar. Ingénieur en génie civil de formation, il se tourne vers la photographie en autodidacte après avoir découvert la danse hip-hop et la capoeira à Dakar.

C'est dans l'optique d'illustrer la relation entre l'eau et l'ailleurs, qu'est né « Blue ». Il s'agit d'un projet représentatif de la complémentarité entre ces deux éléments.

La représentation de l'eau et de l'ailleurs est illustrée par un couple se mouvant à travers la danse, l'homme imposant comme le ciel et la femme majestueuse comme la mer. L'homme et la femme communient sur les plans terrestres et spirituels de par un mouvement infini, mélancoliques et plein d'espairs, sous les yeux de la terre mère. La tête dans les nuages et les pieds dans l'eau, ils rêvent et dansent au rythme des vagues.



Bruce Clarke – *Fantôme 13* et *Fantôme 7*, de la série « Les Fantômes de la Mer », 2016, Peinture et photo numérique © Bruce Clarke.

BRUCE CLARKE

Né en 1959, à Londres, Bruce Clarke s'installe en France après des études aux Beaux-Arts de Leeds University, Grande-Bretagne. Son travail plastique traite de l'histoire contemporaine, de l'écriture et de la transmission de cette histoire. Sa peinture stimule une réflexion sur le monde contemporain et la représentation qu'on en fait. Plasticien et photographe, il expose depuis 1989 à l'échelle internationale.

Bruce Clarke présentera une série d'œuvres intitulée « **Fantômes de la mer** ».

« Fantômes de la mer » est un projet artistique qui rend hommage aux réfugiés économiques et politiques victimes du trafic humain transméditerranéen. Nous voulons donner une présence visuelle aux victimes, gens ordinaires, en les peignant derrière un rideau d'eau métaphorique. L'exposition sera montrée dans des lieux hautement symboliques de migrations forcées ou choisies. Les lieux d'arrivée et les lieux de départ tels l'île de Gorée.

La volonté de montrer l'exposition à Gorée relève de l'intention de réinscrire cette histoire contemporaine de migrations et de souffrances dans la continuité d'autres migrations forcées ou choisies.

www.creativeintelligence.solutions

En partenariat avec :  **Gorée**
Regards sur cours

